

LES NOMS DE LIEUX DE FLOIRAC

La population de nos villages se renouvelle aujourd'hui avec rapidité. Aussi n'est-il pas rare d'être interrogé sur l'adresse de tel ou tel qui, d'ailleurs, ne nous est pas toujours connu. C'est que les adresses, elles, sont toujours libellées comme au bon vieux temps, quand tout le monde se connaissait, sans autre précision que « le bourg » dans le meilleur des cas, à défaut de noms de rues ou de quartiers bien identifiés. Peut-être faudra-t-il se résoudre un jour à baptiser les rues de notre bien modeste bourg comme l'ont fait certains de nos voisins.



En attendant, il paraît utile d'essayer de recenser les noms de lieux-dits ou de quartiers qui ont été utilisés jadis et que l'on retrouve dans les anciens cadastres ou les anciens textes ou bien que la tradition orale nous a transmis, tout simplement. On pourra se référer utilement aux ouvrages de Michel CARRIERE sur FLOIRAC et aux articles déjà publiés par le journal pour l'origine des noms de lieux.



Au fil des siècles beaucoup de noms de lieux ont été abandonnés faute d'avoir été reportés sur un nouveau cadastre ou d'avoir été utilisés par les habitants. Le cadastre contemporain n'a conservé qu'un certain nombre de lieux-dits en leur donnant parfois une extension qu'ils n'avaient pas précédemment. Certains lieux-dits ont ainsi pris le pas sur d'autres. C'est le cas, par exemple, de Pech d'Agude qui désigne à l'origine la partie sommitale de cette longue colline en forme d'échine sur laquelle est implanté le château appelé « repaire d'Agudes » dans les textes médiévaux. Il suffit de regarder la colline depuis le chemin de la Borgne pour comprendre cette appellation de Pech aigu. Progressivement, ce lieu a donné son nom à toute la colline, absorbant le lieu-dit « Monverlie » et peut-être d'autres encore dont nous n'avons pas gardé trace. Le versant SUD du vallon des Tillières portait le joli nom de Coustal de Merendi, la côte du midi, appellation qui a disparu du cadastre contemporain par extension des Tillières et de Goutaury qui eux ont été conservés.

Dans d'autres cas perturbés par la création de partagés. C'est le cas des correspondait à une zone de enclos, c'est celui de la Castel. Cette dernière du bourg, vers le Pré de pas au château d'Agudes Floirac dont il reste la tour



les lieux-dits ont été la voie ferrée qui les a Clausades qui vignes et de jardins Martinie et celui de Sous-appellation située à l'ouest Beysen, se référait non mais au castrum fortifié de médiévale.

Quant au Pré de Beysen, il désignait apparemment l'enclos situé près du pont SNCF.

Il existe aussi beaucoup de lieux-dits « migrants » qui, au fil du temps, ont pu se déplacer sensiblement. C'est le cas du Pétairol, par exemple, situé en rive droite de la Dordogne, face au Port-Vieux, qui était situé plus en aval au XVIII^e siècle, au confluent de la Tourmente. Il était d'ailleurs orthographié « Bétairol », terme désignant probablement un bac ou bien l'endroit où l'on prenait le bac. Manen a également connu des déplacements le long de la vallée de Caillon.

Il arrive parfois qu'un élément nouveau dans le paysage fasse oublier un nom de lieu. Ainsi le secteur du passage à niveau est connu de tous comme « la Barrière » alors que l'appellation antérieure à la voie ferrée était Malecourse, bien plus évocateur de la « mauvaise côte ». La Croix-Teulière, à proximité, est toujours là, même si elle a été déplacée, semble-t-il lors de la construction du chemin de fer. A propos de ce dernier, signalons que Labarthe s'est appelé pendant quelques décennies « le Bureau », appellation incompréhensible pour celui qui ignore que c'était là que s'effectuaient l'embauche et la paie des ouvriers qui travaillaient à la construction de la ligne.

Certains lieux se réfèrent clairement à la période médiévale et désignent sous le nom de « barri » des quartiers d'habitation situés hors les murs du castrum. Nous ne connaissons plus aujourd'hui que le Barri situé au-delà du ruisseau des Nouals (jadis dit « barri du pressoir ») mais il en existait de multiples : barri de las Carrieras entre la place et le Ban de Gaubert, barri del Poutz un peu au sud du précédent, barri de Vigayrie entre Nouals et Ban de Gaubert, barri de Gibardel en descendant de la place vers le Port-vieux. Certaines de ces appellations se réfèrent à des éléments précis du paysage, las Carrieras pouvant désigner des carrières ou des chemins, les poutz ou puits toujours présents en ces lieux ; d'autres font référence à une fonction (Vigayrie a sans doute à voir avec la maison du viguier, chargé de la justice du seigneur). En revanche le barri de Gibardel ne fait référence à rien qui nous soit connu. Le Cayrou évoque un amas de pierres, peut-être issu de la destruction d'un ancien rempart.

Beaucoup de noms de lieux ont subi des déformations. Ainsi Nourjac, souvent entendu, est dû à l'agglutination de l'article en occitan dans « en Ourzac ». Scanneau et Scourtills en rive droite de la Dordogne résultent aussi du même phénomène d'agglutination de « les Camps Hauts » (c'est-à-dire moins inondables et portant le bâti) et de « les Courtils » qui désignaient des fermes à l'époque médiévale.

Le lieu-dit Sous-Paradis pourrait bien ne pas être du tout l'étage inférieur du Paradis dont on ne trouve aucune trace dans les cadastres, hélas ! Il pourrait se référer plus prosaïquement à une clôture, un barrage (« barradi » en occitan) qui protégeait contre les divagations du bétail les vergers situés à droite du chemin en allant vers les Dragonnières. Sous-Paradis désignerait donc alors, très logiquement, les champs situés en contrebas, sous le barrage.



Nous espérons que ces quelques informations (répertoriées sur un fond de carte réalisé par Michel Carrière d'après le cadastre de 1965, donc antérieur à la construction de certaines maisons) vous aideront à préciser votre adresse ; nous sommes très demandeurs d'autres noms de lieux qui reviendraient à la mémoire des vieux Floiracois afin de poursuivre le recensement.

Michel DAUBET